

La causalité

Le Karma

Par le Vénérable Maître Hsing Yun
Traduit par
Le-Binh Tran et Claude Merny

Mieux connaître le bouddhisme

1

Editions



Buddha's Light Publishing
3456 S. Glenmark Drive
Hacienda Heights, CA 91745 U.S.A.

© 2011 Fo Guang Shan
International Translation Center

Tous droits réservés

Traduction
Le-Binh Tran
Claude Merny

Mise en page
Wan Kah Ong

Table des matières

I. La causalité

- A. Qu'est-ce que la causalité ? 1
- B. La causalité vue par les hérétiques 2
- C. La causalité pour le bouddhisme 5
- D. Les connaissances, justes et nécessaires, de la causalité 8

II. Le Karma

- A. La définition du Karma et la théorie du Samsāra 15

B. La nature et les catégories du Karma	17
C. Les règles de l'ordre des rétributions karmiques	23
D. Les principes et les révélations de la rétribution karmique	26

I. La causalité

A. Qu'est-ce que la causalité ?

Depuis des milliers d'années, la notion de bien et de mal, telle que la conçoivent les Chinois quand ils disent : « Le ciel nous regarde » ou « Le bien apporte le bien, le mal entraîne le mal », a sauvé la moralité et les vertus de notre société, sans jamais la laisser sombrer. Cette théorie qui a le mérite de vouloir « Punir le mal et encourager le bien » n'est autre que la causalité.

L'explication la plus simple de la causalité est : « Telle cause, tel effet », qui est la loi universelle régissant la création/installation/transformation/extinction, de toute existence dans et de l'univers. Dans le système doctrinal bouddhiste, la causalité est l'étude fondamentale, servant à expliquer les relations interdépendantes de tous les phénomènes du monde ; c'est aussi une théorie qui éclaire la notion de coproduction conditionnelle, pour la rendre plus facilement compréhensible.

Dans la création de tous les phénomènes, « la cause » est le sujet, « l'effet » est l'objet : Ce qui peut produire l'effet est « la cause », ce qui est né de la cause est « l'effet ». Aucun effet dans ce monde qui ne soit réalisé par sa ou ses causes. La sentence qui exprime cette notion de causalité de la manière la plus claire et la plus facile à comprendre n'est autre que « Celui qui sème des melons récolte des melons, celui qui sème des haricots récolte des haricots ». C'est ainsi pour les plantes et c'est encore ainsi, pour tous les autres phénomènes. Du monde de la nature au monde des êtres sensibles, des corps célestes à la plus infime poussière, aucun phénomène ne peut s'écarter de la relation de causalité, qui est la loi universelle de la création/installation/transformation/extinction de toute existence.

B. La causalité vue par les hérétiques

Depuis toujours, que ce soit dans le monde des religieux, des penseurs ou des érudits, on a mené de nombreuses recherches sur les phénomènes de création/installation/transformation/extinction de toute existence et, à propos de la causalité, s'affrontent différents points de vue.

D'une manière générale, on peut les classer en quatre catégories :

1. La pensée perverse, qui veut que tout soit créé par Dieu.
2. Celle qui admet l'existence de l'effet, mais sans la cause et qui affirme que le monde existant est « l'effet », mais que « la cause » de cet effet est trop difficile à déterminer : c'est pourquoi, on la nie.
3. Celle qui reconnaît l'existence de la cause dépourvue d'effet : Elle préconise que le monde existant est « la cause », mais que « l'effet » que cette cause peut entraîner, est trop difficile à déterminer, c'est pourquoi, on le nie.
4. Celle qui n'admet ni cause, ni effet et qui en rejette l'existence.

Ces points de vue, à l'époque scientifique actuelle, ne peuvent dissiper les doutes subsistant dans l'esprit des hommes d'aujourd'hui ; car, en admettant que l'univers soit une création de Dieu, se poserait alors, la question de savoir qui a créé Dieu...

Quant aux autres théories, elles sont, évidemment, sans fondement.

Hormis celles-ci, existaient, dans l'Inde antique, deux autres théories sur la causalité :

1. « Dans la cause, subsiste l'effet », qui dit que l'effet existe en même temps que la cause.

Par exemple : une semence de blé peut donner du blé, parce que dans la semence, la nature de blé est déjà enclose. Les opposants à cette théorie répliquent en disant : Durant le cycle de croissance, s'il y a un manque de lumière, d'eau, d'engrais, de main d'œuvre, etc., la récolte ne sera pas possible. Si l'effet existe en même temps que la cause, on devrait toujours pouvoir récolter le blé. Pourquoi faut-il donc attendre que toutes les conditions soient remplies ?

2. « Dans la cause, il n'y a pas d'effet », qui prétend que l'effet est créé par plusieurs causes qui ne possèdent pas, prises séparément, de potentiel d'effet. Mais, si on réfléchit bien, s'il n'y a pas d'effet dans la cause, il n'existe donc pas de relation entre cause et effet. Alors, comment l'effet peut-il se produire ? C'est comme si on disait que la terre ne possède pas, intrinsèquement, de méthode de fabrication des poteries, d'où, elle ne pourrait produire de pots, bocaux ou autres. Mais il en va tout autrement dans la réalité.

Ces deux théories considèrent la cause et l'effet comme des objets, qui possèderaient une nature propre. C'est pourquoi, elles ne peuvent résister à l'épreuve d'un raisonnement logique.

C. La causalité pour le bouddhisme

Parmi toutes les théories concernant la loi des causes et effets, du passé au présent, de l'Orient à l'Occident, seule la théorie de la causalité énoncée par le bouddhisme, est capable d'assimiler à fond la véritable nature de toutes les existences de l'univers.

Pour le bouddhisme, la causalité découle de la théorie de la « coproduction conditionnelle ». Tous les objets et phénomènes de l'univers trouvent leur existence et leurs effets, grâce aux causes et conditions accomplies. Et cet effet redevient une cause qui, assortie d'autres conditions, produit un autre effet et ainsi de suite... pour former le monde visible. Donc, grande comme un monde, ou minuscule comme une poussière, il n'existe pas de réelle nature propre. Si les causes et les conditions varient, les effets diffèrent. Le principe de la causalité est sans limite de temps ou d'espace ; sa forme évoque une toile d'araignée multiple et complexe. Pour connaître la texture, l'irrigation de la causalité, nous devons partir des quatre points de la théorie des causes et conditions :

1. Avec ou sans affinité : L'affinité n'est pas une question de connaissances : on ne peut la connaître, uniquement grâce aux recherches ou discussions. L'assimilation de la

vérité de l'affinité demande de la pratique dans les domaines de l'acte et de la théorie, et des lumières dans le domaine de l'état de l'âme. Cette assimilation, quand elle est réussie, peut être dite « avec l'affinité » car, dans cette notion d'affinité, la nature de chacun est identique, « l'univers est dans mon cœur et mon cœur est l'univers ». Par contre, si l'on se cantonne et stagne au niveau de théories abstraites et de paroles vides, le résultat sera « sans affinité » et l'effort consenti l'aura été en vain.

2. L'affinité blanche ou noire : L'affinité peut être saine ou malsaine. L'affinité blanche est l'affinité saine, l'affinité noire est l'affinité malsaine. Il est dit : « Un homme âgé de cent ans qui ne comprend pas la loi de l'apparition et de l'extinction, ne vaut pas celui qui ne vivrait qu'un jour mais qui aurait su l'assimiler ». Car l'ignorance permet aux circonstances extérieures de nous entraîner dans les méandres obscurs de la vie, sans que nous puissions nous en libérer. Au contraire, si la foi est rigoureuse et incontournable, l'affinité réalisée sera claire et l'effet obtenu sera sain.
3. L'affinité interne ou externe : L'affinité externe est l'affinité ordinaire, l'affinité interne

est l'affinité valorisée : Dans une même terre, les différentes semences donnent différentes récoltes, les semences sont des affinités valorisées ; de même, les mêmes parents ne donnent pas naissance successivement aux mêmes enfants, les mêmes professeurs n'ont pas que des élèves de même niveau. Les affinités externes, comme celles des parents, des professeurs, des terresensemencées, peuvent être les mêmes, mais les affinités valorisées internes, comme l'intelligence et les autres qualités, sont, elles, différentes. Les conditions extérieures sont suffisantes, mais la différence de causes intérieures peut entraîner des effets différents.

4. L'affinité juste ou perverse : Un homme est malade, il sait que sa santé est dérégulée, il accepte de suivre le traitement approprié et il guérit. C'est une « affinité juste ». Par contre, un autre malade, qui ne cherche pas à connaître l'état de sa santé, éprouve des appréhensions, et croit à une punition divine, va aller s'enquérir de remèdes magiques et, finalement, son état va s'aggraver : voilà une « affinité perverse ». Le déroulement d'une action est plus ou moins aisé, les obstacles sont plus ou moins nombreux... Tout dépend de la connaissance de la notion

d'affinité. C'est pourquoi, nous devons bien la connaître, pour pouvoir prendre le bon chemin et récolter la bonne rétribution karmique.

D. Les connaissances, justes et nécessaires, de la causalité

La causalité dont parle le bouddhisme, est la vérité fondamentale de la vie dans et de l'univers ; ce ne sont pas simplement des paroles, qui exhortent les gens à bien agir. Cependant, la plupart des gens expliquent la causalité d'un point de vue mondain, de sorte que ceux qui ne comprennent pas le dharma, la considèrent comme une superstition. Voilà qui est bien dommage !

Nous devons donc avoir, sur la causalité, les connaissances suivantes :

1. La causalité n'est pas le fatalisme

La causalité n'est pas le fatalisme. Le fatalisme prétend que : toute réussite ou défaite étant dans la main du destin, tout effort est inutile. Par contre, la conception de la causalité est que : tous les effets, qu'ils soient sains ou malsains, sont créés par nous-mêmes. Par exemple, certains, dès leur naissance, vivent dans des villes et cités prospères et jouissent

d'une existence civilisée ; d'autres passent leur vie dans des régions pauvres et désertiques et doivent lutter jour et nuit, pour survivre. Ceci n'est pas une injustice du destin, mais est dû à la loi de la causalité car, il est dit dans les sutras :

Pourquoi reçoit-il vêtements et nourriture ?

Il a fait l'aumône aux pauvres dans sa vie antérieure ;

Pourquoi n'a-t-il ni habits, ni nourriture ?

Il n'a jamais donné le moindre sou.

Pourquoi peut-il revêtir des soieries ?

Il a habillé les moines dans sa vie antérieure ;

Pourquoi est-il d'apparence digne et

irréprochable? : Il a toujours offert des fleurs à Bouddha.

Dans « *Le poème des dix provenances dans la causalité* », il est dit :

La dignité provient de la patience et de l'endurance,

La pauvreté provient de l'avarice et de l'avidité,

La notabilité provient des révérences faites,

L'abjection provient de la vanité,

*L'aphasie provient de la calomnie,
La cécité et la surdité proviennent du
manque de confiance,
La longévité provient de la bienveillance
et de la compassion,
La mort prématurée provient de la des-
truction de vies,
L'infirmité provient de l'infraction aux
préceptes,
L'alacrité provient de la pratique des
préceptes.*

En lisant ces paroles, on peut comprendre que la richesse, la pauvreté, la notabilité, l'abjection dans le monde, la longévité, la mort prématurée dans la vie, la condition physique, ont toutes leurs causes et effets. Elles ne surviennent pas par hasard et ne sont pas contrôlées par un quelconque tiers : Ce sont les conséquences de nos actes antérieurs. Comme notre comportement peut décider de notre bonheur ou malheur futur, nous devons donc persévérer à bien nous comporter, pour changer le malheur en bonheur. Ainsi, la causalité est une source de courage, de progrès et de pratique ; c'est un concept chargé d'optimisme et d'espérance.

2. *Toute chose a ses causes et effets*

La causalité n'est pas uniquement une étude théorique : L'habillement, la nourriture, le logement et les déplacements dans la vie quotidienne, de même que les contacts mutuels, la foi, la moralité, la santé, l'économie, etc. possèdent tous, leurs relations de cause à effet. Par exemple, j'ai faim, alors je mange ; manger permet de calmer la faim. Manger est la cause, ne plus avoir faim est l'effet. Ou encore : une personne a travaillé avec persévérance, elle a donc gagné beaucoup d'argent. Ici, le travail est la cause, la fortune est l'effet.

Cependant, certains méconnaissent la causalité et, de ce fait, ils placent leurs espoirs dans des vœux sans fondements : Ils pratiquent le végétarisme, pour jouir d'une bonne santé ; ils révèrent Bouddha pour qu'il leur donne notoriété et fortune... Ceci est une vision erronée, qui vient de la méconnaissance de la causalité. En réalité, la foi a ses causes et effets, la vertu, la santé, la fortune, ont les leurs. Si l'on souhaite se garder en bonne santé, il faut prendre soin de son corps et de son esprit, faire des exercices et respecter une bonne hygiène de vie. Pour obtenir la richesse, il faut créer de bonnes affinités, travailler courageusement, respecter sa parole, nourrir l'intelligence et la capacité. C'est ce qui est dit : « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

Manger végétarien, révéler Bouddha, ce sont les causes et effets de la croyance et de la vertu. Si l'on pense que la foi peut avoir un effet sur la santé et la richesse, on a donc mal compris la causalité.

Il est dit dans les sutras que le Monde du Bouddha est inimaginable. La causalité et la rétribution karmique des êtres, sont aussi très difficiles à concevoir. Comprendre les liens complexes de la causalité, c'est aussi assimiler les vérités du Dharma.

3. *L'effet de la causalité est personnel*

On dit que tous les hommes sont égaux devant la loi. Pourtant, la législation présente de nombreuses lacunes et elle est parfois influencée par les hommes ; c'est pourquoi elle ne peut assurer la parfaite égalité. C'est seulement devant la causalité que tous les êtres sont égaux : la rétribution des effets est comme l'ombre qui nous suit : personne ne peut l'éviter. La rétribution karmique se distribue en trois temps : en cette vie, dans la vie prochaine, dans les vies futures, et « *Que passent des centaines et des milliers de kalpas, le karma ne se perd pas : dès que la cause et les conditions seront réunies, il faudra en assumer les effets* ». L'homme bon retrouvera son bonheur, le mauvais subira le malheur, quel que soit le temps écoulé. C'est comme une semence enterrée dans le

sol qui, lorsque toutes les conditions, (lumière, air, eau...) seront réunies, germera, grandira, fleurira et portera des fruits. Il est dit : « Le bien engendre le bien, le mal engendre le mal, lorsque les temps sont venus » et aussi : « Si le père a fait du mal, le fils n'en subira pas les conséquences et réciproquement ». Les causes et les effets sont personnels : personne ne peut suppléer l'autre. Si nous comprenons ce principe, nous devons nous efforcer de faire de bonnes actions et ne pas semer de mauvaises causes, sinon, il sera trop tard pour le regretter.

Dans le chapitre trente-huit du *Yogacāra-bhūmi Sāstra*, il est dit : « *Ce qui est fait ne disparaît pas, ce qui n'est pas fait ne vient pas tout seul* ». Ceci dévoile une caractéristique importante de la notion de causalité dans le bouddhisme. « La cause », avant de porter son « effet », ne disparaît pas ; par contre, sans semer « la cause », on ne peut s'attendre à récolter « l'effet » correspondant.

La causalité et la rétribution karmique contrôlent totalement la vie et l'univers et ne sont influençables par aucune puissance, qu'elle soit divine ou démoniaque. C'est le point de contrôle obligé de nos actes, sains ou malsains. Le sutra dit : « *La rétribution du bien et du mal, est comme l'ombre qui suit le corps, perpétuellement et sans relâche. Avoir une vie inutile, ne peut se compenser, quand bien même on le regretterait !* ». C'est pourquoi nous devons

scrupuleusement observer la loi de la causalité et cultiver consciencieusement les bonnes causes ; alors, nous pourrions certainement obtenir une vie de parfaits bonheur et sagesse, durant cette vie et dans les vies prochaines.

II. Le Karma

A. La définition du Karma et la théorie du Samsāra

« Karma » veut dire « Acte (de l'individu) », « Action (dans la société) », « Mouvement (dans la nature) », ou encore « agissement particulier ». Il inclut les activités physiques et mentales : actes, faits, actions, effets, intentions, etc. et les comportements existentiels, physiques et mentaux, provoqués uniquement par les intentions. Le bouddhisme désigne les actions provoquées par notre corps, nos paroles et notre esprit, par l'expression : « les trois Karma ».

Le Karma provoqué par le corps, la parole et l'esprit peut engendrer la joie, la souffrance, le bonheur et le malheur dans notre vie. Le Karma est action, donc, que cette action soit saine ou malsaine, elle peut produire une force qui nous pousse à une nouvelle action, qui, elle, produit une autre force... Ainsi, l'action engendre la force, la force engendre l'action et cet enchaînement constitue le Cycle du

mouvement des forces de Karma. Et toutes ces forces karmiques, saines et malsaines, s'amassent telles des semences dans notre huitième conscience – *ālayavijñāna*. Un jour, les conditions sont réunies : la semence germe et donne des effets correspondant à l'action emmagasinée.

Le Karma des actions malsaines est appelé *akusala*, qui a pour effet la renaissance aux trois mauvais royaumes. Le Karma des *actions* saines est appelé *kusala*, qui nous entraîne vers les mondes humain et céleste. De même qu'un homme qui a commis un délit, doit être traduit en justice et ne peut l'éviter, de même, celui qui cultive les mérites obtient des louanges sans pouvoir les refuser.

Le Karma possède donc cette force inébranlable : non seulement, il conditionne la vie, mais aussi la mort, le moment venu, reliant ainsi la vie des trois périodes – passé, présent, futur – et se perpétuant sans cesse, dans l'immensité du temps et de l'espace. Il en découle la théorie du Samsāra, dont le Maître suprême est l'ensemble des actions de notre Karma. C'est pourquoi, le bouddhisme dit : « Le bonheur ou le malheur de l'homme est généré par son propre Karma, telle cause produit tel effet ». Cette notion de Causalité est la théorie fondamentale et la caractéristique la plus importante du bouddhisme.

B. La nature et les catégories du Karma

D'une manière générale, on peut considérer que le Karma englobe trois sortes d'actions : celles que l'on crée en agissant avec le corps, avec la parole et avec l'esprit. L'intention qui conduit le cœur à commettre l'action, est appelée « Karma spirituel » ou encore « le Karma de l'intention » ; les mises en actes et en paroles de l'intention, s'appellent « Karma corporel » et « Karma oral » ; on les appelle aussi « Karma de l'intention accomplie ». Ces trois Karma peuvent déterminer la souffrance, la joie, le bonheur ou le malheur, dans la vie humaine.

1. *Kuśala-Karma, Akuśala-Karma et Avyākṛta-Karma*

Le Karma créé en agissant avec le corps, la parole et l'esprit, ne comporte pas que des actions malsaines. En fonction de leur nature, on les divise en trois catégories :

- a) *Kuśala-Karma* : Toute action qui se conforme à la vertu mondaine et qui est bénéfique à tout le monde, est appelée *Kuśala-Karma*. Par exemple : épargner des vies, distribuer des aumônes, pratiquer de bonnes actions ;

dire des paroles sincères, douces et admiratives ; pratiquer les contemplations de pureté, de compassion, de coproduction conditionnelle, etc.

- b) *Akuśala-Karma* : Toute action qui apporte ou non, un intérêt pour soi-même, au détriment des autres, est appelée *Akuśala-Karma*. Par exemple : ôter la vie, voler, se mal conduire sexuellement, mentir, proférer des propos égrillards, pratiquer un double langage, jurer, nourrir l'avidité, la colère, l'esprit pervers, etc.
- c) *Avyākṛta-Karma* : Toute action qui n'est ni saine, ni malsaine, par exemple : les actes inconscients.

Le *Kuśala-Karma* et l'*Akuśala-Karma* constituent des causes, d'où résultent des effets. Par contre, l'*Avyākṛta-Karma*, lui, ne produit aucun effet.

2. *Le Karma manifesté et le Karma non manifesté*

L'école *Sarvāsti-vādaḥ* (une branche de la *Vaiḥāṣika*), subdivise le *Karma*, en *Karma manifesté* et *Karma non manifesté*. Le *Karma*, créé en agissant avec le corps et la parole et qui est exposé aux yeux des autres, s'appelle « *Karma manifesté* », celui qui n'est pas exposé, est le « *Karma non*

manifesté ». Le Karma créé en agissant en esprit, lui, n'est ni manifesté, ni non manifesté.

Le bouddhisme Mahayana pense que le Karma créé en agissant en esprit, se trouve aussi exposé à notre propre intérieur. Il en déduit qu'il fait partie du « Karma manifesté ».

3. *La direction principale et la direction particulière du Karma*

- a) La direction principale du Karma est aussi appelée direction intégrale. C'est la force du Karma qui détermine l'orientation du Samsara. Cette force non apparente, croît et décroît dans le Samsara, elle est partout dans le Néant. C'est une puissante force de Karma et ce, depuis des kalpas.
- b) La direction particulière du Karma est appelée aussi, direction individuelle. C'est la force du Karma qui détermine le caractère individuel de chaque être sensible, en fonction des karma sains ou malsains. Ainsi, les hommes connaissent différents états de santé, des longévités différentes, différents niveaux de sagesse, différents niveaux sociaux, etc. Ces différences dépendent du Karma créé par les actions de chaque individu. Par exemple, ceux qui pratiquent

l'aumône obtiennent le bonheur et la richesse, ceux qui détruisent des vies voient leur existence abrégée.

4. *Le Karma collectif et le Karma individuel*

- a) Le Karma collectif : Le Karma qui peut provoquer des effets communs à tout le monde matériel (la Terre), est appelé le Karma collectif. Par exemple, les désastres naturels, les épidémies, etc., que tout un peuple subit, sont en fait, provoqués par son Karma collectif. Dans le Karma collectif, on distingue le Karma commun et le Karma particulier. Par exemple, les montagnes, les fleuves, le soleil, la lune, le vent, la pluie ..., tout le monde en dispose et les perçoit de la même façon : c'est le Karma collectif en commun. Par contre, dans un accident d'autocar ou d'avion, certains meurent, d'autres en réchappent : c'est le Karma particulier au sein du karma collectif.
- b) Le Karma individuel : Le Karma de chacun peut provoquer des effets personnels à chaque individu. Par exemple, face à un événement donné, chaque individu ressent différemment la joie, la colère, la tristesse, la satisfaction, etc.

Dans le Karma individuel, on distingue aussi le commun et le particulier. Par exemple, les membres d'une famille, bien qu'ils soient différents les uns des autres, se sentent concernés et veulent partager ensemble, tout bonheur et malheur : c'est le Karma commun du Karma individuel. Par contre, deux inconnus ne peuvent éprouver le même sentiment, ni comprendre celui de l'autre : c'est le Karma particulier du Karma individuel.

5. *Le Karma déterminé et le Karma indéterminé*

- a) Le Karma déterminé : Les effets que causent Kuśala-Karma et Akuśala-Karma sont déterminés, en temps et en manière et rien ne peut les changer. On appelle cela le Karma déterminé : « Le Karma déterminé est incontournable ».
- b) Le Karma indéterminé : Les effets que causent Kuśala-Karma et Akuśala-Karma ne sont pas déterminés, en temps et en manière, parce que toutes les conditions ne sont pas encore remplies. Peu importe la quantité d'actions réalisées, saines ou malsaines, on n'en subit pas encore les conséquences. On parle alors, de Karma indéterminé.

6. *Catvāri karmāṇi*

Il désigne quatre différentes sortes d'effets de Karma, basées sur les actions saines et malsaines :

Le Karma noir-noir (*karmaṃ kṛṣṇaṃ kṛṣṇa-vipākaṃ*), le Karma blanc-blanc (*karmaṃ śuklaṃ śukla-vipākaṃ*), le Karma noir-blanc (*karmaṃ kṛṣṇa-śuklaṃ kṛṣṇa-śukla-vipākaṃ*) et le Karma ni noir - ni blanc (*karmaṃ akṛṣṇaṃ aśuklaṃ akṛṣṇāśukla-vipākaṃ karmaṃ karma-kṣayāya samvartati*).

- a) Le Karma noir-noir : *Akuśala-Karma*, caractérisé par sa « noirceur » : Les actions malsaines entraînent des conséquences malsaines. Les causes et les effets sont noirs, c'est pourquoi, on l'appelle « le Karma noir-noir ».
- b) Le Karma blanc-blanc : *Kuśala-Karma*, intégralement « blanc » : les actions saines entraînent des conséquences saines. Les causes et les effets sont blancs, c'est pourquoi, on l'appelle « le Karma blanc-blanc ».
- c) Le Karma noir-blanc : les actions saines et malsaines mélangées, entraînent des effets blancs et noirs mélangés, d'où le nom « Karma noir-blanc ».
- d) Le Karma ni noir – ni blanc : c'est le Karma qui est dégagé de toute illusion et hors du

courant des passions ; sa nature est pure et transcende la notion de dualité du noir/blanc. Il ne produit plus d'effets, d'où son nom de « Karma ni noir – ni blanc ».

C. Les règles de l'ordre des rétributions karmiques

« Telle cause produit tel effet ». Bien que la théorie de la causalité soit compliquée, elle est pourtant bien ordonnée et ne comporte pas la moindre erreur. Cependant, certaines personnes ne comprennent pas la loi de la causalité et voyant, ou croyant voir, « des gens qui font de bonnes actions et n'ont pas une bonne mort ou subissent des souffrances », ou encore « d'autres qui sont pervers et qui pourtant, vivent dans des conditions aisées et insouciantes », elles refusent de croire à l'existence du karma et de la causalité.

En fait, la rétribution karmique se distribue en trois temps :

1. En cette vie : les actions faites dans cette vie entraînent certaines conséquences dans cette vie même.
2. Dans la vie prochaine : les actions faites dans cette vie, entraînent d'autres conséquences dans la vie prochaine.

3. Dans les vies suivantes : les actions faites dans cette vie, entraînent des conséquences dans les vies futures, bien longtemps après.

Par exemple, il existe des plantations qui donnent des récoltes dans la même année, d'autres, dans un an, ou d'autres encore, plusieurs années plus tard.

Les raisons de ces différences sont au nombre de deux :

1. La force de la « cause » : Si une graine de cucurbitacée et une semence d'arbre fruitier sont plantées en même temps, la première donne une récolte dans la même année ; par contre, la seconde demande plusieurs années.
2. La force des « conditions » : Deux semences identiques sont plantées en même temps, l'une dans un endroit aéré, avec suffisamment d'eau et de lumière et dans une terre fertile ; l'autre dans un endroit humide et sombre et dans une terre aride. En conséquence, les deux semences ne germent pas à la même vitesse. Car, si les bonnes conditions sont toutes remplies, la maturité sera plus vite atteinte.

Aussi, le fait que de bonnes personnes vivent dans les souffrances, est dû au mûrissement des actions malsaines du passé : elles doivent d'abord en subir les conséquences et la force des bonnes actions du présent, n'est pas suffisante. Il leur faut donc attendre les vies suivantes, pour récolter les bonnes conséquences. Le même raisonnement s'applique réciproquement.

A partir de là, nous pouvons comprendre les deux points essentiels de la causalité :

1. Les causes et les effets ne disparaissent jamais. Sauf à ne créer aucune cause, la semence, qu'elle soit saine ou malsaine, restera toujours dans la huitième conscience – *ālayavijñāna*, et attendra pour, le moment venu, produire ses effets.
2. Les actions saines et les actions malsaines ne se compensent pas. On doit toujours répondre de nos actions malsaines, on ne peut les compenser par d'autres actions saines. Mais, le fait de faire davantage de bonnes actions, peut apporter de bonnes affinités, qui peuvent alléger les mauvais effets. Comme le goût d'un verre d'eau saturée de sel, peut être diminué si on y ajoute de l'eau pure.

En outre, l'ordre de la rétribution karmique peut aussi se distinguer :

1. En fonction de la gravité des actions : les plus graves sont les premières à se payer.
2. En fonction des habitudes : Par exemple, les pratiquants de l'école Jingtou s'entraînent à dicter le nom d'Amitabha Bouddha avec concentration ; l'objectif est d'avoir cette pensée automatiquement au moment où la mort survient, pour être alors inspiré par Amitabha Bouddha et rejoindre la Terre Pure.

En fonction des souvenirs : Les souvenirs peuvent indiquer l'orientation. Par exemple, un voyageur se trouve perdu devant un carrefour sans savoir où aller. Tout à coup, il se rappelle qu'il a un ami qui habite du côté Ouest, alors, il se dirige vers l'Ouest. Il y a ainsi des gens qui, au moment de la mort, prennent la direction que leur dictent leurs souvenirs.

D. Les principes et les révélations, de la rétribution karmique

Le bouddhisme dit : « Tous les phénomènes composés sont impermanents ». Alors, comment se fait-il que seule la force du Karma puisse se perpétuer, vie

après vie, sans s'arrêter ? Selon les sutras, Bouddha a comparé « le Karma » à « la semence », à « l'habitude ».

1. Le Karma est comme la semence : Une graine de haricot, après le semis, le bourgeonnement, la floraison et la venue des fruits, laisse, à la fin, d'autres semences. Après que les plants de haricots aient mûri et se soient flétris, les semences qu'ils ont laissées recommencent à germer, fleurir et porter des fruits, si toutes les conditions sont remplies. Le Karma des êtres sensibles obéit, lui aussi, à cet enchaînement cyclique.
2. Le Karma est comme une habitude : Un flacon de parfum vide conserve l'odeur du parfum. De la même manière, on sait que le Karma garde vraiment la force de créer les effets karmiques.

Partant des raisonnements cités ci-dessus, on peut soutenir les trois thèses suivantes :

1. La force du karma ne disparaît pas, elle se transfère vie après vie.
2. Telle cause entraîne tel effet.
3. Les causes créées et les effets obtenus sont personnels.

Ce qui signifie que les êtres sensibles évoluent sans cesse dans la mer de la vie et de la mort, grâce à leur « Karma ». Le Karma est comme le fil du chapelet, qui relie les perles l'une à l'autre pour ne pas qu'elles se perdent. Le Karma relie nos vies, du passé au présent, du présent au futur et ainsi sans cesse, se perpétuant dans les six royaumes. Ainsi, notre corps physique a une durée de vie limitée, mais la vraie vie, elle, ne meurt pas. C'est comme une tasse de thé : si, par maladresse, on a renversé et cassé la tasse, le thé, lui, coule sur la table, sur le tapis, dans la serviette que l'on a utilisée pour éponger et il y reste, tout entier. Le Karma est comme le thé, il « ne disparaît pas, il se transfère vie après vie ». En outre, le karma est tissé d'actions saines et malsaines, les effets obtenus sont bons ou mauvais et l'on doit les assumer personnellement. Ils ne sont pas gratifiés par les puissances divines, ni châtiés par celles de l'enfer.

Ces théories permettent d'énoncer ces quelques principes :

1. Notre Karma est créé par nous-mêmes et non pas par une quelconque force divine. Tous les actes bons, mauvais, sains et malsains, sont engendrés par nous-mêmes ; aucune puissance divine ne peut « arranger » notre vie et même les pouvoirs surnaturels

ne peuvent vaincre la force du Karma. De toutes les forces du monde, celle du Karma est la plus puissante et nous devons assumer nous-mêmes, le Karma que nous avons créé.

2. La rétribution karmique est la même pour tous, il n'y a pas de favoritisme.

Sous l'empire de la rétribution karmique, tout le monde possède les mêmes opportunités. Que l'on soit riche ou pauvre, haut dignitaire ou simple citoyen, nous devons tous répondre de nos actes. Il n'y a aucun privilège.

3. Le Karma peut nous apporter un avenir brillant et d'immenses espoirs.

Le Karma nous apprend que, quelle que soit la quantité de bonnes actions que nous avons effectuées, il ne faut pas s'en sentir vain, car les mérites sont comme un dépôt en banque : Viendra un jour où tout sera soldé ; c'est pourquoi, il faut sans cesse l'alimenter. Réciproquement, même si nous avons commis de graves erreurs, ou sommes criblés de lourdes dettes, il suffit de nous efforcer de nous corriger et alors, nous finirons par apurer toutes les dettes. Ainsi, la loi du Karma nous apprend que nous tenons notre avenir entre nos mains

et que notre vie est lumineuse et remplie d'espoir.

4. Le Karma représente les causes et effets de toutes les actions, bonnes ou mauvaises.

La causalité traverse le passé, le présent et le futur. Il est dit dans les sutras : « Si l'on veut connaître les causes engendrées dans les vies antérieures, regardons ce que nous subissons dans la vie présente ; si l'on veut connaître les effets à venir dans les vies futures, regardons ce que nous faisons actuellement ». Comprendre la causalité nous apprend à éviter de commettre des mauvaises actions et à pratiquer les bonnes ; nous apprend aussi, à ne pas nous plaindre dans le malheur et en plus, à garder la volonté de payer nos dettes, les accepter de bon gré, dans l'espoir de transformer les mauvaises affinités en bonnes affinités.

Enfin et surtout, en partant de la notion de causalité, on peut voir que les êtres des royaumes karmiques se retrouvent vie après vie, par le cycle du Samsara. En application de cette constatation, nous devons cultiver la compassion, « Nourrir la grande miséricorde, même si tout le monde n'a pas de relations prédestinées avec nous. Nourrir la grande compassion parce que nous sommes tous,

des êtres qui possèdent la même nature ». Dès lors, non seulement, nous pouvons obtenir la perfection et l'insouciance dans la vie présente, mais encore la joie et les plaisirs dans la vie prochaine. Ainsi, si nous pouvons percevoir clairement la causalité et la rétribution karmique, nous pourrons maîtriser notre Karma et partir à la découverte de notre bonheur.

Buddha's Light Publishing Fo Guang Shan International Translation Center

Depuis qu'il est moine bouddhiste, le Vénérable maître Hsing Yun a toujours eu la ferme conviction que les livres et autres écrits traitant de l'enseignement du bouddhisme, contribuaient à nous unir émotionnellement, nous aidaient à élever notre niveau de pratique du bouddhisme et à changer, de façon durable, la conception que nous avons de notre propre vie.

En 1996, le Fo-Guang-Shan International Translation Center a été créé dans ce but. Ceci marqua le commencement d'une série de publications traduites en différentes langues à partir des œuvres du Maître, écrites à l'origine, en chinois. Actuellement, plusieurs centres de traduction ont été installés à travers le monde. Les centres qui coordonnent des projets de traduction ou de publication sont localisés à Los Angeles et San Diego, (USA); à Sydney, (Australie); à Berlin, (Allemagne); en Argentine; en Afrique du Sud et au Japon.

En 2001, Buddha's Light Publishing a été créé pour publier des livres Bouddhistes traduits par le Fo-Guang-Shan International Translation Center, de

même que d'autres ouvrages bouddhistes de premier plan. Buddha's Light Publishing est engagé à bâtir les ponts qui relient les communautés et cultures bouddhistes de l'Est à celles de l'Ouest. Toutes les recettes provenant de la vente de nos livres, servent à supporter les efforts de propagation de bouddhisme.

Collection

Mieux connaître le bouddhisme

1. La causalité, le karma
2. La voie du milieu, la vacuité